



« Terre à terre » MAC VAL, Jean-Christophe Norman, 2017. Visuel: Christophe Monterlos

Exposé en galerie

Sans s'en douter, on a envie de pleurer, un peu

J. Emil Sennewald

Je suis seul dans la salle. Sa blancheur amplifie la solitude. Il a fini et s'en est allé, me disant : « Tu as de la chance, tu vas découvrir l'écriture à nu avant moi. » À nu... Des réverbérations de la lumière modulent mon regard, telle la chaleur ascendante sur une route en été, qui transforme la ligne d'horizon en bande de fréquences. Dans le lointain, de la musique. La tête en arrière, je regarde les signes parsemés sur la paroi, pareils à des hiéroglyphes moirés qui inviteraient à un retour dans le passé. Tandis que le silence devient dérangent, je lis en murmurant, comme un moine : « [...] l'origine l'ancien temps revient souvent et sans prévenir qu'il fasse nuit ou qu'il fasse jour jusqu'à trois heures ou dès l'aube rien n'est prévisible je sens un léger souffle d'air [...]. »

Soudain, je sens l'air effleurer ma peau, mes poils se hérissent. Rien n'est prévisible. C'est pour cela que nous avons besoin de lignes. Des fils qui tiennent, des fils qui lient-il n'est pas anodin que ce mot désigne aussi les descendants masculins. La fraternité, corde de rattachement à la République, dit le lien avec un terme excluant. *L'Illiade* raconte des sœurs Clotho la Fileuse, Lachésis la Répartitrice et Atropos l'Implacable qu'elles sont des Moires, déesses du destin, tandis que *l'Odyssée* souligne leur rôle de fileuses. Ce que ces femmes filent, c'est une ligne qui défile continûment du rouet, une ligne sans retour. Pas des fils, une seule ligne, infinie, mais qui peut être coupée à tout moment.

« Cette responsabilité d'actes que nous n'avons pas commis, cette façon d'endosser les conséquences d'actes dont nous sommes entièrement innocents, est le prix à payer parce que nous ne vivons pas seuls, mais parmi d'autres hommes, et que la faculté d'agir, qui est après tout la faculté politique par excellence, ne peut s'accomplir que dans l'une des nombreuses et diverses formes de la communauté humaine. »

Hannah Arendt, « La responsabilité collective », dans *Ontologie et politique*, Paris, Tierce, 1989, p. 175-184.

Dans le musée, face au texte, je me sens dénudé, comme si on avait défait mes vêtements pour en faire le texte qui se propose de m'enrober. Je pense à la nouvelle « Le spectateur de la galerie », de Franz Kafka, dont chacune des deux parties ne comprend qu'une seule phrase. On s'use en la lisant et, à la fin, on « pleure sans s'en douter¹ ». Ici, personne n'a enfin lancé le « halte » pendant que Jean-Christophe Norman poursuivait indéfiniment son parcours dans le futur gris qui ne cessait de s'ouvrir devant lui. N'oublions pas : ce qui est à lire, ce sont ses mots, Jean-Christophe Norman en est l'auteur. Pourtant, quel auteur ? En tant qu'artiste, il se produit aux bords du texte, à l'endroit où la mort de l'auteur, de cette fiction souvent éloignée du sujet qui écrit, est remise en jeu. Les fils qui tiennent... L'aventure que nous avons entreprise ensemble était d'une certaine manière un ultime effort pour relier l'auteur-sujet et la fonction de l'auteur. Pourtant, celle-ci s'échappe quand on avance sur la ligne qui se défile. Seul devant le mur, je crie : « Il faut que tu racontes ! » Et tu réponds : « Bien sûr que je vais le faire ! Ça va revenir. Mais, peut-être qu'après tant de mots ou comme lorsque l'on redescend de la montagne, certains mots sont restés en haut, d'autres se sont perdus. »

1 Franz Kafka, « Le spectateur de la galerie », dans *Œuvres complètes*, t. II, trad. Alexandre Vialatte, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1980.

Ces feuilles volantes sont publiées durant la création *in situ* de *Terre à terre* de Jean-Christophe Norman, et régulièrement actualisées. Une édition complète sera présentée lors du vernissage, le 29 juin 2017.

Vendues sur les marchés dès le XII^e siècle, les feuilles volantes ont été l'un des premiers médias de masse. Avant de prendre leur forme moderne – le tract et le manifeste –, elles colportaient des histoires spectaculaires, des faits divers et curieux. Ce projet réitère cet état d'esprit, en lien avec la démarche de l'artiste, pour rendre compte du processus de son travail.